

sion démocratique au sein de la direction, avant de nous engager nous-même plus avant, dans un sens ou dans un autre, dans ce problème de l'unité.

Vos camarades ont tous eu l'opportunité la lettre du Workers Party. Vous êtes aussi en possession de la dernière lettre, celle qui nous parvint hier en fin d'après-midi. Dans cette lettre Shachtman résume leur point de vue sur l'unité, ainsi que les conversations que nous avons menées. En complément de tout ce matériel, je vous soumetts maintenant le rapport de la sous-commission du B.P. qui se rencontra avec les représentants du W.P.

Les deux rencontres avec les représentants du Workers Party.

Nous avons tenu deux réunions avec une commission du Workers Party composée de Shachtman, Coolidge et Erber. Permettez-moi de faire une parenthèse : A la première entrevue, je fus frappé par la signification symbolique de la disposition accidentelle des sièges. Shachtman était assis au milieu, flanqué d'un côté par Coolidge, qui vint au Trotskysme à la suite de notre fusion avec l'American Workers Party en 1934. De l'autre côté il était flanqué par Erber, l'ancien président de l'organisation Ypsel, qui vint au Trotskysme à la suite de notre entrée dans le Socialist Party. Cette disposition accidentelle des sièges symbolisait à mes yeux tout le crime commis par Shachtman à l'endroit de notre mouvement. Son rôle fut d'arrêter le développement de ces bons révolutionnaires en puissance, de les tromper, de jeter la confusion dans leur esprit, de les déséduquer. Dans leur lutte contre nous en 1939-40, Shachtman et Burnham trouvèrent l'essentiel de leur soutien au sein des éléments, gagnés à la suite de la fusion avec le A.W.P. et de l'entrée dans le S.P., et qui n'avaient pas encore été complètement assimilés. C'était, en vérité un spectacle très symbolique que cette entrevue entre ceux qui restèrent fidèles au programme de la Quatrième Internationale et ceux qui l'abandonnèrent à l'ouverture des hostilités, au moment d'une grande crise sociale.

Au cours de nos deux réunions avec les représentants du W.P. nous nous sommes limités à l'évaluation et à la découverte de leurs intentions, de la manière dont ils concevaient l'unité. Ils étaient mandatés par leur parti pour réaliser l'unité. Nous n'avions aucun mandat de notre parti. C'était eux qui réclamaient l'unité et nous supposions donc qu'ils avaient des idées précises concernant les bases de cette unité. Nous posâmes des questions et nous évaluâmes les réponses sans engager notre parti par des propositions précises.

Shachtman ouvrit la première réu-

nion par une récapitulation des termes de sa lettre. Il n'est pas nécessaire que je rentre dans les détails étant donné que vous êtes en possession de cette lettre. Je limiterai mes remarques aux problèmes qui n'étaient pas soulevés dans cette lettre.

Le caractère profond de nos divergences.

Au cours de la discussion plusieurs points significatifs furent soulevés par Shachtman. Le premier est le fait que le Workers Party, comme nous-mêmes, est complètement conscient de la profondeur et de la nature fondamentale des divergences entre les deux partis. Contrairement à Goldman et Morrow, Shachtman reconnaît que les divergences sont très profondes et qu'elles ne sont pas limitées au problème russe. De plus ils sont conscients du fait que cette proposition d'unité est sans précédent dans notre mouvement. Cannon a expliqué tout à fait à fond cette particularité lors d'un débat avec Goldman au cours d'une réunion du parti à New-York. Shachtman confirma ce jugement à notre réunion. Shachtman, vous le savez, est toujours prêt à citer autant de précédents que l'on voudra pour prouver pratiquement n'importe quoi, mais dans le cas présent il fut bien en peine de trouver un précédent.

Je mets l'accent sur ce point, parce que je pense qu'il est important pour nos délibérations. Quiconque dit que ce problème de l'unité est quelque chose de simple, quelque chose de clair et de tiré au cordeau, quelque chose dont n'importe qui peut prendre son parti en un tour de main, celui-là ne regarde pas les faits en face.

L'exigence du W.P. pour un organe indépendant de discussion au sein du parti unifié.

Ce qui fut pour nous une surprise lors de notre première réunion c'est l'exigence du Workers Party d'un bulletin intérieur indépendant au sein du parti unifié. La lettre de Shachtman donnait l'impression qu'ils désiraient fusionner sans poser de semblables conditions. La lettre de Shachtman laissait penser qu'il n'y aurait pas de luttes de fraction au sein de l'organisation après l'unité. Au contraire cette proposition de bulletin séparé n'était pas dans la ligne de cette lettre. Elle était en contradiction avec cette ligne.

Nous avons eu, dans le passé, à faire face au problème de l'existence d'organes de fraction ou de tendance. Les Oehleristes, par exemple, eurent leur propre organe de fraction durant un certain temps, avant qu'ils ne scissionnent. Mais ce n'était pas une chose normale dans le mouvement. C'était le début d'une lutte fractionnelle très chaude qui fut suivie par une scission. La lutte fractionnelle dirigée par Burnham, Abern et Shachtman en 1939-40 nous donne un autre exemple de fraction publiant son propre ma-

tiériel fractionnel sous sa propre responsabilité. Mais ici encore c'était le point de départ d'une amère lutte fractionnelle qui devait aboutir à une scission.

Nous fûmes déconcertés par cette proposition tendant à l'obtention d'un organe séparé. Elle rentrait en contradiction avec ce que nous pensions être l'esprit de la proposition d'unité. Publier un organe indépendant au sein du parti cela exige un appareil; cela exige des finances; cela exige des administrateurs — en un mot cela exige une fraction. Un tel organe serait le point de ralliement d'une fraction. Shachtman souligna avec insistance que leur exigence d'un organe indépendant de tendance n'avait rien d'anormal. Elle découle apparemment de leur conception du parti, conception que nous ne partageons pas.

Nous ne polémiquâmes pas avec eux sur cette question de l'organe indépendant. Nous nous contentâmes leur dire que nous transmettrions la proposition au Plenum. Mais ils comprirent clairement que nous n'y étions pas favorables. Aussi Shachtman demanda à ce que nous tenions une nouvelle réunion dans une semaine. Il dit qu'entre temps ils étudieraient à nouveau la question. A cette première réunion nous avons clairement eu l'impression que Shachtman désirait reconsidérer leur exigence sur ce point. Cependant, lors de notre seconde entrevue Shachtman réitéra la même exigence, avec une plus grande vigueur. Il la présenta comme une décision unanime du Bureau Politique du Workers Party. Il précisa que bien que tous les membres de leur Bureau Politique ne mettaient pas le même accent sur cette demande, ils étaient cependant unanimes à considérer que cette demande constituait une des conditions de l'unité.

La conception de Shachtman du Parti.

A la seconde réunion, Shachtman nous exposa aussi dans ses grandes lignes sa conception du parti. Je la résumerai brièvement. Son point de départ réside dans la constatation évidente de la différence du type de recrues qui rejoignent la Ligue Communiste d'Amérique et de celui de ceux qui rejoignent le parti aujourd'hui. Quiconque adhère à la C.L.A. (Communist League of America) était tenu d'avoir une certaine compréhension du programme Trotskyste. Le parti recrute aujourd'hui des ouvriers sur la base d'un programme général anti-capitaliste. La plupart ne connaissent que peu de chose du programme. C'est la raison pour laquelle le parti a besoin d'avoir dans son sein des cadres entraînés dont la tâche est d'éduquer les nouvelles recrues dans la compréhension de ce programme et en général de les assimiler. Et bien, c'est essentiellement ce que nous faisons dans notre parti aujourd'hui. Nous avons recruté des